

des sciences religieuses et profanes. C'est parce que vous le pensiez aussi que vous acceptiez avec tant de docilité les avis de vos maîtres ecclésiastiques et que vous vous soumettiez avec autant de condescendance à leur direction.

Vous avez toujours pensé, et vous pensez encore comme nous, que la science humaine ne trouve point ici-bas son objet dernier; que dès lors l'esprit a besoin, quand il s'est enrichi de connaissances même purement mathématiques, d'un aliment plus substantiel; qu'à l'âme aussi il faut sa substance, comme au corps d'ailleurs, que cette nourriture enfin, personne n'est plus en état de la fournir que ceux à qui Dieu en a directement confié la dispensation. Cette nécessité de l'instruction religieuse, procurée par des esprits religieux, vous l'avez affirmée récemment en deux circonstances mémorables, lors du Congrès Eucharistique de Montréal, avec une énergie et une maîtrise telles qu'elles vous ont valu l'admiration des représentants de l'Europe comme des deux Amériques.

Pour persister dans ces sentiments, vous n'aviez d'ailleurs, Monsieur le Premier Ministre, qu'à laisser parler en vous le cœur même de votre race. Fière de son passé, elle estime que son avenir n'aura de valeur que s'il se développe dans le sens de ses traditions. Et cette tradition canadienne-française, en matière d'éducation, elle se compose de deux éléments: la fidélité à l'enseignement chrétien et catholique d'abord, le culte ensuite de la langue des ancêtres qui en a été jusqu'à présent le meilleur véhicule.

Profondément convaincu de ces doctrines, vous ne perdez pas une occasion d'encourager vos subordonnés au maintien de leur langue et de leur foi. Vous l'attestiez récemment encore, en favorisant de nouveaux deniers l'œuvre éminemment patriotique de la Société du Parler Français; vous l'affirmez aussi lorsque, dans les réunions du Conseil de l'Instruction Publique, vous aidez les pasteurs de nos diocèses à promouvoir tous les progrès véritables et à montrer que l'Église n'est l'ennemie d'aucun développement bien entendu; et vous le démontrez enfin par l'empressement que vous mettez à encourager de votre présence les fêtes qui marquent les pas en avant, accomplis par nos maisons d'éducation.

Quand bien même vous n'auriez pas eu tant d'autres raisons pour honorer le Mont St-Bernard en cette circonstance solennelle, vous y seriez donc accouru quand même, Monsieur le Premier Ministre. Et il se trouve qu'en revivant les scènes vieilles de quarante ans, en y rafraîchissant les souvenirs d'une jeunesse heureuse parce qu'elle fut laborieuse, vous apportez du même coup, aux dévoués religieux qui ont recueilli l'héritage de vos premiers éducateurs, le témoignage de votre haute approbation et vos chaleureuses félicitations pour l'impulsion à une œuvre qui vous fut chère.

Leur évêque se devait à lui-même de vous remercier pour l'encouragement que vous leur procurez. Il adresse le même remerciement à l'honorable Monsieur Allard votre collègue, aux vénérables chanoines du chapitre de la cathédrale, aux prêtres et aux citoyens distingués, ici présents. Et il ose croire que tous ils partagent le sentiment de prédilection qui nous anime tous deux pour une maison appelée à rendre à la religion et à la patrie les plus précieux services.

Tous enfin souhaiteront avec nous que le Collège du Mont St-Bernard se développe de jour en jour et qu'il continue, sous ses nouveaux maîtres, à servir de plus en plus les deux causes essentiellement chères à tout cœur bien placé: l'Église catholique, la race canadienne-française.